OGMs, production d'aliments et lutte contre la faim

Par Antônio Inácio Andrioli

Source : *Revista Espaço Academico* – novembre 2008
http://www.espacoacademico.com.br/090/90andrioli.htm

Traduction : Monica Sessin pour *Autres Brésils*

La production mondiale actuelle d'aliments est supérieure à la capacité de consommation des humains. Ainsi, nous pouvons constater que la faim n'est pas la conséquence d'une baisse de productivité ou d'une faible production d'aliments dans le monde. La question, cependant, est la suivante: comment les 860 millions d'humains qui ont faim peuvent-ils avoir accès aux aliments ? Des alternatives techniques, comme les OGMs, pourraient-elles contribuer à la lutte contre la faim ?

Les questions politiques fondamentales qui se posent dans le débat sur la production des aliments tournent autour du quoi, pourquoi, comment, par qui et pour qui quelque chose est produit. Ces dernières années, est apparue de façon croissante, la possibilité de s'enrichir par la production d'aliments. L'une des manières est de mettre à disposition des aliments bon marché dans de telles conditions que la production locale dans d'autres pays est détruite et engendre une dépendance à l'importation. Par exemple, le Brésil exporte des poulets en Europe, les Européens en consomment les parties les plus nobles et celles qu'ils ne souhaitent pas consommer sont exportées gratuitement en Afrique, avec le soi disant argument de lutter contre la faim. Ainsi, le poulet exporté dans les pays africains détruit la production locale, puisque celui-ci ne peut concurrencer le don d'aliments. Il s'agit là d'une forme de

dépendance accompagnée d'un "esprit de solidarité" et d'assistencialisme, puisque les Européens en concluent qu'ainsi ils aident les pays pauvres.

Mais, quels aliments sont produits ? Dans le cas du Brésil, il est évident que le pays produit trop de soja, qui, pour la plus grande part, est destiné à l'alimentation des bovins, des porcs et des volailles des Européens, Américains et Chinois. Et, à présent, il est venu aussi fournir les véhicules en agro- diesel. La monoculture du soja détruit l'environnement et la production locale des aliments pour être utilisé comme carburant dans les pays riches.

Le Brésil produit en excès soja, café, coton, cacao, oranges, soit les monocultures destinées à l'exportation, des produits qui, pour la plus part, ne sont pas consommés par les Brésiliens. D'un autre coté, le pays produit peu de riz, de haricots noirs et de manioc, produits qui constituent la base alimentaire des Brésiliens et qui sont en train d'être importés avec l'argent des soi-disant devises du solde positif de la balance commerciale, résultant des exportations agricoles. Il s'agit là de l'une des formes d'inégalités qui contribuent à la concentration des revenus dans les pays riches et pauvres et à l'augmentation de la faim. Par exemple, le Brésil est le plus grand producteur de café en grain du monde. L'Allemagne, le pays le plus riche d'Europe, est le plus grand exportateur de café raffiné du monde sans en produire un seul grain. Cela ne se produit pas uniquement avec le café. Il s'agit d'une politique engendrant de la dépendance, en vigueur depuis plus de 500 ans au Brésil. C'est pourquoi, la faim et la production d'aliments constituent une question politique et non technique. Il s'agit de la souveraineté alimentaire d'une population. Au delà de ça, certaines technologies, comme les OGMs, permettent à certaines entreprises de s'approprier des ressources naturelles qui devraient être à disposition de tous, pour accroître leurs bénéfices. Ces mêmes entreprises profitent de la faim (et la soi disant crise alimentaire), qui est beaucoup plus le résultat d'une spéculation avec les aliments que du manque ou de l'augmentation de la consommation dans certaines régions du monde. Les Chinois, par exemple, consomment actuellement plus d'aliments importés, en relation directe avec le processus forcé d'industrialisation et d'urbanisation en cours dans ce pays, réduisant la production d'aliments, augmentant l'exode rural et, par conséquent, le nombre de personnes qui ne produisent plus pour leur propre consommation.

Outre les facteurs préalablement évoqués, c'est essentiellement la concentration du système alimentaire mondiale qui a contribué à l'augmentation de la faim. Au Brésil, il ne s'agit pas uniquement d'affirmer que certaines entreprises monopolisent directement la production des aliments, puisqu'elles contrôlent l'utilisation de la terre. La terre continue à être concentrée en tant que propriété d'entreprises qui se mettent à produire du soja, de l'éthanol, de l'agro-diesel et de la cellulose. Il s'agit là du futur prévu par l'agriculture brésilienne, par l'agrobusiness et, comme cela, l'on provoque plus de faim, car sont en train d'être exclus de l'accès à l'alimentation ceux qui pourraient produire pour s'alimenter eux-mêmes et qui pourraient produire un excèdent pour fournir le marché local et régional. Ce type d'agriculture, responsable de l'alimentation de la majorité des personnes dans la planète, l'agriculture familiale, est en train d'être détruite.

L'agriculture familiale, ne reçoit pas d'aide publique de la façon dont elle devrait la recevoir, en considérant son importance pour la souveraineté alimentaire des nations. Le débat sur les subventions agricoles est aussi fondamental en ce qui concerne l'alimentation. En Europe, par exemple, l'agriculture subventionnée n'est pas celle qui en a besoin (les grands producteurs ruraux et les organisations agricoles), en fonction de la pression politique de leurs organisations. Le gouvernement soutient, en priorité, celui qui développe sa capacité de production, ce qui engendre un problème de superproduction. Ensuite, pour compenser les bas prix qui découlent de l'excèdent produit, les gouvernements subventionnent l'exportation de ces produits, qui pénètrent dans le marché international, détruisant la production dans d'autres pays et engendrant une nouvelle dépendance.

Par rapport aux OGMs, qui ont été annoncés comme promettant de contribuer à l'augmentation de la production des aliments, c'est évident que les entreprises comme Monsanto, Syngenta, Bayer et la Basf ne sont pas intéressées par le combat contre la faim. Leur objectif est d'augmenter le pouvoir de contrôle sur la production des aliments depuis leur origine: la semence. Jamais dans l'histoire de l'humanité il n'y a eu une domination aussi grande sur la production des aliments, parce qu'il n'était jamais possible de déterminer à partir d'une technique l'adaptation des résultats économiques de cette technologie. Actuellement cela est possible. Les OGMs et quelques autres biotechnologies qui sont encore à venir permettent que quelques entreprises puissent contrôler où et quelle plante sera cultivée, quel type de matières premières vont être utilisés (les matières premières que ces entreprises ont à proposer) et pour qui cette nourriture sera produite.

Il y a différents problèmes éthiques dans ce débat. Il y a des chercheurs (des intellectuels libéraux) qui n'arrivent pas à comprendre pourquoi les pauvres ne veulent pas consommer ce que les riches rejettent : les aliments transgéniques, avec des risques élevés pour la santé, avec d'énormes conséquences sur l'environnement et les problèmes sociaux, qui se sont révélés ces dix dernières années, pendant lesquelles seules deux formes d'OGMs ont été mises sur le marché pour la culture. Il s'agit d'une plante résistante à un herbicide et une plante résistante à certains insectes. Après 5 ans de culture cette technologie perd sa validité et de nouvelles caractéristiques doivent être introduites pour qu'elle puisse continuer à être efficace, représentant un coût économique, écologique et social élevé.

Il est prouvé que les OGMs sont une technologie qui n'a pas été concluante, par le constat de résistances, dans le cas de la plante résistante à l'herbicide, et la résistance des insectes contre la toxine produite par la bactérie *bacilus turinguiensis*, introduite dans les plantes Bt. Mais, malgré cela, il existe un lobby énorme sur les parlements et les gouvernements, une forte pression des medias et un attirail de propagande pour forcer la société à consommer ce qu'elle n'est pas prête à consommer et les agriculteurs sont en train d'être obligés de produire d'une manière unique. Si l'agriculteur ne peut plus produire d'une autre façon, le consommateur n'aura plus la possibilité de choisir le type d'aliment. Pourtant, en une seule fois, **on est en train de restreindre deux droits historiques des humains: a) la liberté des agriculteurs de décider de leur façon de produire; b) la liberté des consommateurs dans leur choix à**

consommer de meilleurs aliments, plus sains et qui ne contiennent pas de toxines ou de résidus de produits chimiques.

Avec les OGMs ont est en train de produire des aliments de moindre qualité, avec une productivité moindre et avec des coûts économiques, écologiques et sociaux plus élevés. Derrière cette thématique il y a le débat sur le type d'agriculture auquel un pays doit donner la priorité, l'accès aux ressources naturelles, la Réforme agraire, soit la possibilité pour un peuple à se nourrir d'une façon plus saine et d'avoir une meilleure qualité de vie. La contamination silencieuse des sols et des aliments par le biais des cultures transgéniques, intègre une stratégie de domination associée à une perspective d'augmentation des prix des aliments. Comme cela, il est possible de contrôler des populations entières qui restent dépendantes des intérêts de quelques entreprises multinationales, qui font de la production d'aliments une forme d'enrichissement personnel et de pouvoir politique sans précédent dans l'histoire de l'humanité.